

A la découverte du patrimoine religieux rennais

Œuvres d'Yves Perrin et Francis Pellerin

En France, les années 50 et 60 sont celles de la Reconstruction qui engage la réédification de monuments détruits en grande partie ou partiellement par les bombardements de la guerre 39-45. Même si Rennes est moins touchée que ses voisines Saint-Malo, Lorient ou encore Brest, la ville connaît des destructions.



Travaux de reconstruction du quai Lamartine, août 1944 (retirage numérique). | Anonyme © Musée de Bretagne.

Durant cette période se développe l'exode rural en direction des villes. L'installation de nouveaux habitants rennais nécessite l'émergence de nouveaux quartiers en périphérie de la ville ; Cleunay (1950), Maurepas (1956), Villejean (1963) et la ZUP sud-ouest devenue le Blosne (1967).

Face à ce phénomène d'urbanisation, le clergé initie un projet de création de nouvelles paroisses, mené par le cardinal Roques, archevêque de Rennes.¹

Cette dynamique de construction est également guidée par le Concile Vatican II (1962-1965) qui prône une vision renouvelée de la liturgie et du rapport entre les fidèles et leur églises. Il s'agit de repenser la position du prêtre par rapport aux fidèles, et celle des fidèles par rapport à l'espace sacré que représente le chœur d'une église.

Ainsi, l'édification de monuments religieux connaît une croissance importante à Rennes entre le début des années 1950 et le début des années 1970. On peut citer parmi elles la chapelle de la Sainte-Famille, proche du boulevard de la Tour d'Auvergne (1950), Saint-Martin route de Saint-Malo (1955), Saint-Joseph, rue de Vern (1959), Saint Jean-Marie Vianney, rue Poullart des Places (1960), Saint-Paul, rue de Brest (1965), Saint-Luc à Villejean (1966), ou encore l'église Saint-Augustin, rue Mirabeau (1968) et Saint-Marcel à Bréquigny.

L'architecte Yves Perrin et l'artiste-sculpteur Francis Pellerin, participent à ce renouveau architectural.

¹ Francis Pellerin, 1915-1998, Musée des Beaux-Arts de Rennes, Rennes, 2005.

Des œuvres en commun

Y. Perrin et F. Pellerin collaborent ainsi dans l'édification de plusieurs églises entre les années 1950 et 1970.

Elles sont réparties géographiquement sur le plan de Rennes ci-dessous.

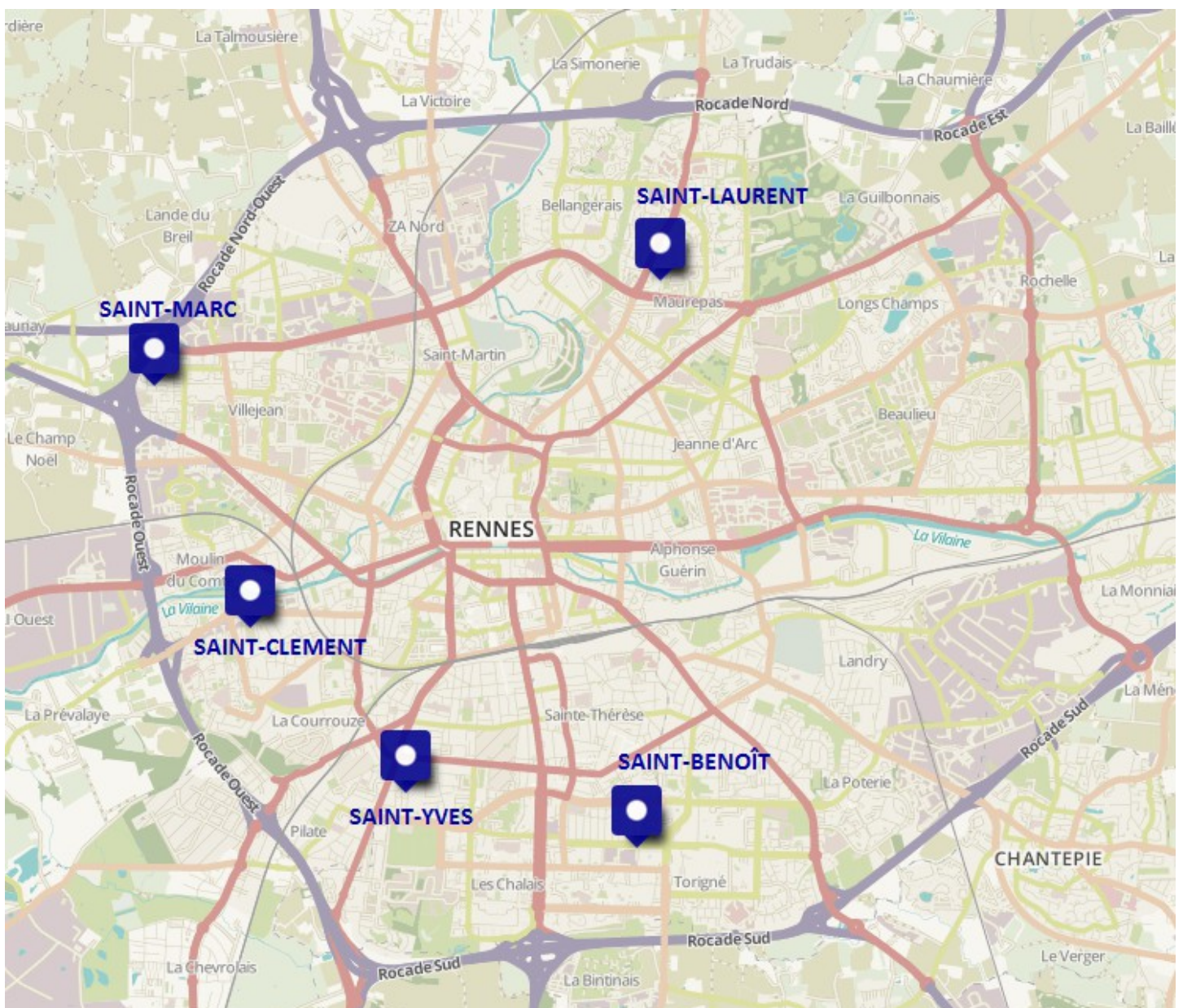
En 1955, le travail d'équipe entre les deux hommes débute avec le projet de construction de deux immeubles près du Parc Oberthur.

Le *Dictionnaire du patrimoine rennais* (sous la direction de Jean-Yves Veillard et Alain Croix), rend compte de l'impact de la croissance urbaine de Rennes et des nouvelles paroisses créées.

Parmi les nouveaux lieux de culte érigés, « quelques tendances se dégagent :

la simplification de l'organisation intérieure et le dépouillement extérieur, l'individualisation du clocher, seul repère en volume, avant sa disparition dans le modèle alvéolaire mis au point par Yves Perrin et Georges Martin. »

Les créateurs ont donc fait en sorte que leurs projets se rejoignent dans une même cohérence artistique.



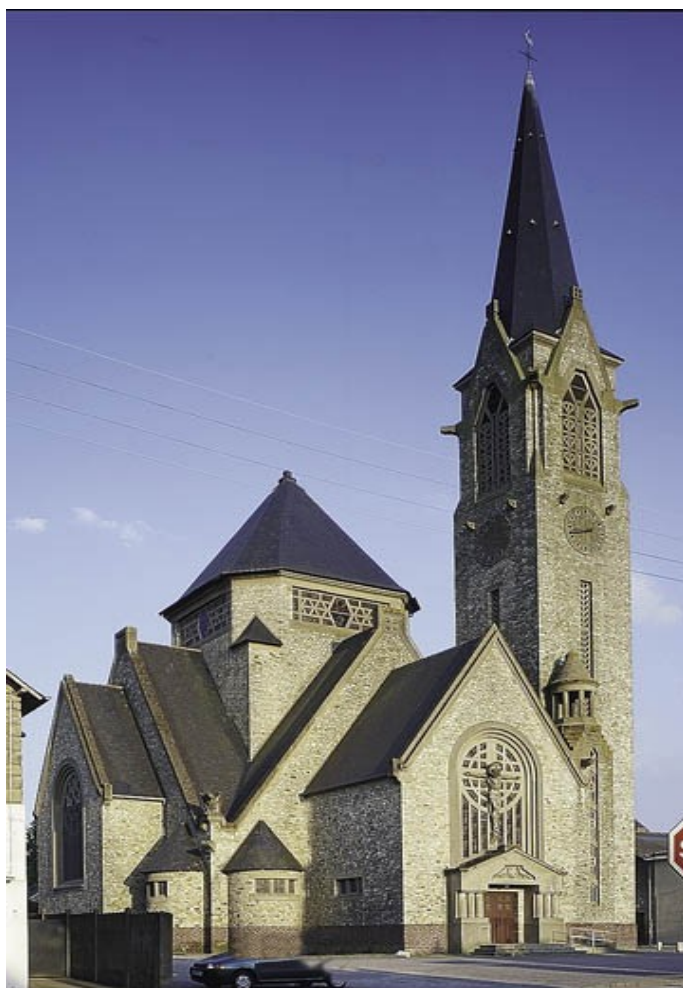
Perrin et Pellerin : deux patronymes qui ont marqué le paysage rennais

- La famille Perrin

La famille Perrin est ce qu'on pourrait appeler une « dynastie d'architectes », puisque Hyacinthe (le grand-père), Yves (le père) et Hervé (le petit-fils) ont tous les trois embrassé cette carrière.

Plus connu pour la réalisation de villas balnéaires d'inspiration anglaise à Saint-Malo, Hyacinthe Perrin (1877-1965), est aussi à l'origine d'édifices religieux rennais.

Sainte-Thérèse en est un exemple (située place Hyacinthe Perrin, en l'honneur de son concepteur).



Église Sainte-Thérèse

Crédits photos : Topic Topos

Chef d'œuvre art déco, elle impose par ses 38 mètres de long et son clocher culminant à 33 mètres de hauteur.

Pour cette réalisation, il s'entoure d'une belle équipe d'artisans, tels qu'Isidore Odorico, mosaïste, ou encore les frères Rault, maîtres-verriers et Louis Garrin, artiste peintre.

Sa construction a duré deux années : de 1933 à 1935.

Déjà labellisée « Patrimoine du XXe siècle » pour son style Art déco, l'église est classée au titre de Monument Historique depuis le 6 mai 2015.

Tandis que Hyacinthe Perrin se laisse guider par l'art et l'intuition pour la réalisation de ses édifices, le fils, Yves Perrin (1921-2013), a quant à lui une inspiration artistique bien différente.

Avant de se lancer dans des études d'architecte, il se tourne d'abord vers des études de mathématiques. Lorsqu'il débute sa carrière d'enseignant à l'école d'architecture, c'est en tant que professeur de mathématiques.

Sa production architecturale s'inspire de sa passion pour cette discipline. Le nombre d'or et la géométrie sont à la base de certaines réalisations, en particulier celles des églises alvéolaires.

C'est en 1950 qu'il reprend l'agence de son père, après avoir étudié l'architecture pendant la Seconde Guerre Mondiale, avec notamment, comme professeur émérite, Georges Robert Lefort (a entre autres réalisé la Brasserie Saint Hélier GRAFF et la gare de Dinan). L'art contemporain et l'art figuratif deviennent alors pour lui sources d'inspiration.

A ses créations rennaises peuvent être ajoutés le restaurant universitaire de Villejean et le Carmel de Rennes-Montigné, situé route de Lorient à Vezin-le-Coquet.

Son fils, Hervé Perrin, reprend l'agence de son père en 1986 après avoir étudié aux Beaux-Arts de Rennes. La symbolique et l'intuition guident ses travaux, renouant en quelque sorte avec la vision artistique de son grand-père.

Il répond très peu de temps après son installation, à la demande de la Congrégation des Filles de Jésus pour la construction d'une maison provinciale à Rennes (boulevard Magenta). Influencé par les réalisations de Le Corbusier, l'édifice reçoit le prix Architecture Bretagne en 1994.



*Maison provinciale, Boulevard Magenta
Crédits photos : Rennes-ma-ville*

- La famille Pellerin

Francis Pellerin, d'origine cancalaise et fils de pêcheur, entre à l'École des Beaux-Arts de Rennes en 1928, à seulement 13 ans !

Dès 1935, il part vivre à Paris, puisqu'il a le privilège de travailler dans l'atelier parisien de Jean Boucher, sculpteur français (originaire de Cesson-Sévigné), professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Il installe à Paris son propre atelier en 1939. Déjà à cette époque, et à plusieurs reprises, il crée des sculptures religieuses.

Il se lance en 1944 dans le concours du Grand Prix de Rome, qu'il remporte avec le Premier grand prix de sculpture grâce à son *Amazone*, « traitée avec audace »¹.



L'Amazone se retire du combat et L'Amazone, 1944 Crédits photos : Francis Pellerin, 1915-1998, Musée des Beaux-Arts de Rennes, Rennes, 2005.

¹ Francis Pellerin, 1915-1998, Musée des Beaux-Arts de Rennes, Rennes, 2005

Remporter ce prix lui permet de devenir pensionnaire de la Villa Medici à Rome durant deux ans.

Ce séjour lui donne l'occasion de rencontrer de nombreux artistes : architectes, peintres, musiciens,... ce qui l'amène à penser ses œuvres autrement.

Dorénavant, celles-ci font partie d'un tout.

La prise en compte de l'environnement dans lequel elles sont exposées est primordiale. Cette capacité de réflexion lui servira à maintes reprises par la suite

De retour à Rennes, en 1949, F. Pellerin s'engage dans la décoration intérieure et extérieure de monuments religieux, et ce jusqu'en 1973.

Parallèlement, il entreprend une carrière de professeur de modelage à l'École des Beaux-Arts de Rennes, carrière qui prendra fin en 1978.

Ce qui ne l'empêche pas de continuer à répondre aux commandes de la ville de Rennes et du département d'Ille-et-Vilaine.

Pour cette raison, l'Œuvre de Francis Pellerin est très présente dans l'espace public rennais.

Ces commandes sont souvent issues de l'Éducation nationale. Et pour cause, en 1951, un arrêté institue l'obligation de réserver 1% des chantiers de l'Éducation nationale à la création artistique. C'est pourquoi l'on retrouve de nombreuses œuvres d'art, la plupart du temps des sculptures, dans les bâtiments scolaires et universitaires de Rennes.

Ainsi, la faculté de Droit de Rennes (1960) est un bel exemple puisqu'on y retrouve quatre œuvres du sculpteur à admirer.

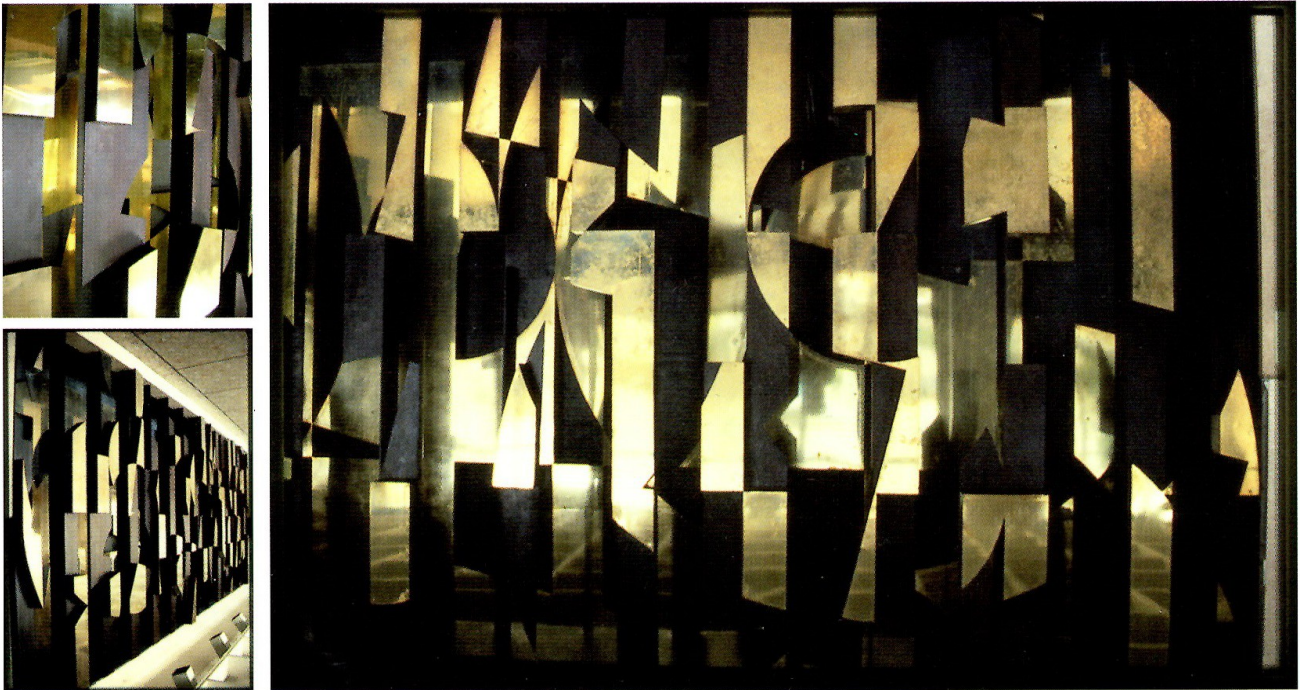
a- Structure géométrique, cuivre et laiton, à l'angle de la rue Jean Macé, Faculté de Droit, Rennes, Arretche et Cornon architectes

b- Mural du patio, 1960, pierre et ardoise, Faculté de Droit, Rennes, Arretche et Cornon architectes

c- La Boule, 1960, pierre blanche et bas-relief, pierre et ardoise, Faculté de Droit, Rennes

d- Sculpture du bassin, 1960, pierre et ardoise, Faculté de Droit, Rennes





L'*Anascope*, photos extraites de *Francis Pellerin, 1915-1998*, Galerie Drouart, Paris

Le bâtiment de l'inspection académique porte quant à lui son *Anascope*.

Au cours des années 60 et 70, d'autres de ses œuvres s'insèrent dans le paysage rennais. Outre les commandes pour l'Éducation nationale, on peut citer le centre culturel le Triangle pour lequel Pellerin a créé les panneaux de façade en 1983.



Entrée du centre culturel Le Triangle Crédits photo : Mapio.net

C'est en 1960 qu'il rejoint le groupe *Mesure*, rompant avec l'académisme que lui a valu le Prix de Rome. Ce groupe est initié par Georges Folmer (peintre et sculpteur français) et se veut être un « Groupe Expérimental de Recherches Plastiques », dont l'une des lignes directrices est la synthèse entre les arts. La sculpture et l'architecture en particulier devant s'intégrer l'une à l'autre.

Ce groupe a pour but « l'organisation en France et à l'étranger de manifestations et expositions d'œuvres d'art non figuratives sous toutes leurs formes, notamment en liaison avec l'architecture.»¹

Principe que Pellerin n'aura de cesse d'adopter.

L'artiste se reconnaît dans le mouvement de l'abstraction géométrique. Celui-ci a recours à l'utilisation de formes géométriques et de couleurs disposées en aplats dans un espace bidimensionnel (Dictionnaire Larousse).

¹ *Francis Pellerin 1915-1998*, Galerie Drouart, Paris, 2012

Le mouvement affirme que les lignes et les couleurs doivent être la base de la structure de l'œuvre. On retrouve notamment ces notions dans le vitrail de l'église Saint-Yves, ou encore sur l'autel de l'église Saint-Laurent.

Francis Pellerin aime questionner la perception, les formes dans ses œuvres, à l'instar de la *Structure*, exposée au Musée des Beaux-Arts de Rennes, dans la niche surplombant la première volée de marches au fond du patio.



La Structure, Musée des Beaux Arts de Rennes, 1957

Plus précisément, cette œuvre est un mobile en cuivre qui, grâce à un petit moteur, produit un mouvement de rotation, faisant jouer dans un même temps le mouvement et les jeux de lumière.

Une autre caractéristique de son travail est la présence récurrente de la forme de la boule dans ses œuvres. Celles-ci font aussi bien partie de l'art abstrait comme de l'art figuratif (surtout pour les commandes religieuses).

On retrouve notamment ces sculptures sphériques à la faculté de droit (voir page précédente), avec, à chaque fois, des variations dans leur traitement :

« ses variations sur le motif de la boule dans des sculptures de dimensions plus modestes (...) peuvent être considérées comme des étapes intermédiaires vers le monumental. »¹

Francis Pellerin était à n'en pas douter un artiste complet puisqu'il a aussi bien réalisé des œuvres civiles consacrées à l'espace public, que des œuvres (mobilier, statuaire, vitraux) à connotation religieuse.

L'association de l'esprit et de la technique amènent ces deux hommes à l'édification d'édifices religieux contemporains, tels que l'originale église Saint-Yves, les boisées Saint-Clément et Saint-Laurent et les fonctionnelles églises alvéolaires Sainte-Élisabeth, Saint-Benoît et Saint-Marc.

Dans un prochain article, Saint-Yves sera mise à l'honneur.

¹ Francis Pellerin, 1915-1998, Galerie Drouart, Paris, p. 35